



Les **passions**
d'un **historien**

Mélanges en l'honneur
de Jean-Pierre Poussou

Ce livre aborde les nombreuses thématiques qui ont intéressé Jean-Pierre Poussou au cours de sa carrière. Auteur d'une thèse fondamentale sur les migrations au XVIII^e siècle, spécialiste reconnu de l'histoire de la population française à l'époque moderne, Jean-Pierre Poussou a en effet étendu, au fil des années, ses centres d'intérêt à l'évolution économique et sociale de l'Europe, au développement de la civilisation urbaine occidentale, à l'histoire des Îles Britanniques, aux aventures maritimes et coloniales de la France et de l'Angleterre, ou encore à l'interprétation de la Révolution française. Il a aussi consacré au Sud-Ouest, dont il est originaire et dont il a gardé la chaleur, quelques-uns de ses travaux les plus passionnants. Le nombre et la diversité des textes présentés dans ce volume témoignent de la curiosité inlassable de ce chercheur, qui a aussi été un infatigable enseignant, dont les nombreuses synthèses feront longtemps autorité. Inscrit dans la tradition des mélanges universitaires, ce livre offre à Jean-Pierre Poussou, et à tous les lecteurs, un bouquet infiniment varié de textes, de sujets, de problématiques, et même de manières d'écrire l'histoire.

Couverture : Jan Vermeulen, *Livres et instrument de musique*, huile sur bois, XVII^e siècle, huile sur bois, Nantes, musée des Beaux-Arts. © RMN / Gérard Blot

ISBN de ce PDF :
979-10-231-2799-7



<http://pups.paris-sorbonne.fr>



Jean-Pierre Poussou, 1998, présidence de l'université Paris-Sorbonne © Olivier Jacquet

Jean-Pierre Poussou incarne l'universitaire français dans toute sa plénitude, à la fois chercheur de renom – sa thèse d'État *Bordeaux et le Sud-Ouest au XVIII^e siècle* demeure un classique de l'histoire démographique autant par ses résultats que par sa méthode –, enseignant d'un immense dévouement – ses cours et ses séminaires à l'université Michel de Montaigne (Bordeaux 3) puis à l'université Paris-Sorbonne ont marqué des générations d'étudiants –, enfin administrateur d'une compétence indiscutée – il fut, en particulier, recteur de l'académie de Bordeaux et président de l'université Paris-Sorbonne.



Collection dirigée par
Dominique Barjot et Lucien Bély

Fidèle à l'esprit de son fondateur, le Centre Roland Mousnier propose une collection d'ouvrages historiques dédiée à l'étude de la France moderne et contemporaine. Réputés pour leur rigueur scientifique et leur richesse documentaire, ces ouvrages sont le reflet du dynamisme de la recherche en histoire développée par l'université Paris-Sorbonne.

Article	ISBN
CRM 44 · PDF complet	979-10-231-2702-7
Présentation · Reynald Abad, Jean-François Dunyach et François-Joseph Ruggiu	979-10-231-2703-4
Bibliographie chronologique des travaux de Jean-Pierre Poussou · Membres du Comité d'honneur · Membres du Comité scientifique · Liste des contributeurs	979-10-231-2704-1
I-1. Climat de crise en Bordelais au début du xiv ^e siècle: le conflit entre Bernard d'Escossan et les habitants de Langoiran · Jean-Bernard Marquette	979-10-231-2705-8
I-1. Permanence et renouvellement des oligarchies municipales: réflexions méthodologiques à partir de l'exemple de Villeneuve d'Agenais (1559-1789) · Laurent Coste	979-10-231-2706-5
I-1. Loin des yeux, loin du cœur? L'adieu d'Henri IV à ses États et à la Guyenne · Anne-Marie Cocula	979-10-231-2707-2
I-1. Voyages et routes des paysans, l'exemple du Rouergue en 1643 · Yves-Marie Bercé	979-10-231-2708-9
I-1. À la découverte de Bordeaux en 1659: l'abbé Le Laboureur et la marquise de Vardes · Jean-Paul Desaiève	979-10-231-2709-6
I-1. Balade dans les landes aux environs d'Arcachon: la seigneurie de Salles au temps de Louis XIV · Caroline Le Mao	979-10-231-2710-2
I-1. Confréries religieuses et contrôle clérical dans le diocèse de Bordeaux (xvii ^e -xviii ^e siècles) · Éric Suire	979-10-231-2711-9
I-1. Les femmes dans la société labourdine (xviii ^e -xix ^e siècles) · Josette Pontet	979-10-231-2712-6
I-1. Bordelais et Aquitains face aux inondations à la fin du xviii ^e siècle · René Favier	979-10-231-2713-3
I-1. La crise du printemps 1789 en Dordogne · Guy Mandon	979-10-231-2714-0
I-1. Gradignan, « une belle et bonne paroisse du Bordelais » du Concordat à Vatican II · Philippe Loupès	979-10-231-2715-7
I-1. Un front pionnier nobiliaire dans les landes girondines: la Compagnie agricole et industrielle d'Arcachon (1837-1846) · Roger Baurly	979-10-231-2716-4
I-1. Le fabuleux destin du duc de Gironville · Marguerite Figeac-Monthus	979-10-231-2717-1
I-1. Les professeurs de la faculté des Lettres de Bordeaux de 1914 à 1968: / esquisse de portrait de groupe · Bernard Lachaise	979-10-231-2718-8
I-1. Les communes d'Agenais et leurs jumelages · Philippe Roudié	979-10-231-2719-5
I-2. Les politiques amérindiennes de Henri IV · Éric Thierry	979-10-231-2720-1
I-2. Pierre du Gua de Mons et Samuel de Champlain · John Francis Boshier	979-10-231-2721-8
I-2. Insertion, intégration et réussites dans une société créole d'Ancien Régime: les Aquitains à Saint-Domingue au xviii ^e siècle · Jacques de Cauna	979-10-231-2722-5
I-2. Les Choiseul et les Irlandais de leur entourage · Louis M. Cullen	979-10-231-2723-2
I-2. Un suicide nobiliaire? Les officiers français et le legs de l'Indépendance américaine · William Doyle	979-10-231-2724-9
I-2. L'excentrique et la richesse des nations. Considérations biographiques sur William Playfair (1759-1823) · Jean-François Dunyach	979-10-231-2725-6
I-2. Le ministère Shelburne et la réforme de la Constitution britannique · Edmond Dziembowski	979-10-231-2726-3
I-2. Charles Baert, un Français à la découverte des Îles britanniques en 1786-1787 · René Leboutte	979-10-231-2727-0
I-2. La stratégie alarmiste d'Edmund Burke: le jeu sur les destinataires dans les <i>Reflections on the Revolution in France</i> et <i>An Appeal from the New to the Old Whigs</i> · Norbert Col	979-10-231-2728-7
I-2. John Sweeny (1773-1844), des Irlandais à la Légion irlandaise · Pierre Gouhier	979-10-231-2729-4
I-2. Négoco et plantation au xix ^e siècle en Martinique · Paul Butel	979-10-231-2730-0
I-2. L' <i>Historical Manuscripts Commission</i> . La difficile naissance d'une institution vouée à l'Histoire dans la Grande-Bretagne de Palmerston et de Gladstone · François-Joseph Ruggiu	979-10-231-2731-7

Article	ISBN
I-2. Le regard de la presse anglaise sur les pratiques démocratiques et institutionnelles / en France aux débuts de la III ^e République · Pauline Piettre	979-10-231-2732-4
I-2. Archives et histoire du Canada : bilan d'une présence en France · Raymonde Litalien	979-10-231-2733-1
I-3. Marco Polo et la mer : les navires vus en Orient · Philippe Ménard	979-10-231-2734-8
I-3. Monsieur Vincent, aumônier général des galères · Marie-Christine Varachaud	979-10-231-2735-5
I-3. Les saluts des galères de France au temps de Louis XIV · André Zysberg	979-10-231-2736-2
I-3. Les hôpitaux de marine anglais et la nouvelle architecture de la santé au XVIII ^e siècle · Jacques Carré	979-10-231-2737-9
I-3. Armements et capitaines corsaires en Méditerranée sous l'Empire : / premiers éléments d'une recherche · Patrick Villiers	979-10-231-2738-6
I-3. <i>Rule Britannia, Rule the Waves</i> . La situation navale après Trafalgar (1805-1807) · Olivier Chaline	979-10-231-2739-3
I-3. La traite négrière sous la Restauration : à bord du <i>Jeune Louis</i> de Nantes · Alan Forrest	979-10-231-2740-9
I-3. Des raisons de l'abandon du projet de débarquement allemand en Angleterre... ou le dessous des cartes · Jean Meyer	979-10-231-2741-6
I-3. L'étrange destin des archives Maurepas · Denis Lieppe	979-10-231-2742-3
I-3. Est-il possible de dissiper l'inconstance des Français vis-à-vis de la mer? · Christian Buchet	979-10-231-2743-0
II-4. Le <i>poussou</i> et le poinçon : tonnellerie et métrologie du XIV ^e au XVII ^e siècle · Paul Delsalle	979-10-231-2744-7
II-4. The Tortoise and the Hare : Economic Growth in Britain and the Netherlands, c. 1500-1800 · Cormac O'Grada	979-10-231-2745-4
II-4. La décadence rurale italienne du XVII ^e siècle : histoire économique, comportements sociaux et niveaux de vie · Gregory Hanlon	979-10-231-2746-1
II-4. Le commerce des « classiques » littéraires à Paris dans la deuxième moitié du XVIII ^e siècle · C. E. J. Caldicott	979-10-231-2747-8
II-4. Les actionnaires de la première Compagnie française des Indes orientales, 1664-1684 · Philippe Haudrère	979-10-231-2748-5
II-4. Un écrit inédit de Vauban : l'état des commerces strasbourgeois · Jean-Pierre Kintz	979-10-231-2749-2
II-4. La boucherie rurale en Basse-Normandie au XVIII ^e siècle : / l'exemple de Colleville et de Cheux · Jean-Marie Vallez	979-10-231-2750-8
II-4. Les moulins à eau et la production des farines à Nantes au XVIII ^e siècle · Guy Saupin	979-10-231-2751-5
II-4. Commerce colonial et développement économique en France au XVIII ^e siècle · Olivier Pétré-Grenouilleau	979-10-231-2752-2
II-4. Autour de la Bourse de Paris au XVIII ^e siècle : Claude Roques, « agent de change, banquier et intéressé dans les affaires du roi » · T. J. A. Le Goff	979-10-231-2753-9
II-4. L'apiculture au royaume de Murcie à la fin de l'Ancien Régime · Guy Lemeunier	979-10-231-2754-6
II-4. Le modèle agricole anglais : la fin d'un mythe? · Nadine Vivier	979-10-231-2755-3
II-4. Des illusions de l'économie-nation à l'exploitation d'opportunités discrètes : / la minéro-métallurgie espagnole et le marché intérieur au XIX ^e siècle · Gérard Chastagnaret	979-10-231-2756-0
II-4. Essai d'appréciation organoleptique du champagne élaboré au XIX ^e siècle · Claire Desbois-Thibault	979-10-231-2757-7
II-4. L'unification économique de l'Europe, deux voies pour un même projet? · Éric Bussière	979-10-231-2758-4
II-5. Le mariage dans les registres paroissiaux bisontins au XVII ^e siècle · Maurice Gresset	979-10-231-2759-1

Article	ISBN
II-5. Endogamie et mobilité matrimoniale dans une communauté alpine: / Bagnes (Valais), 1650-1900 · Alfred Perrenoud	979-10-231-2760-7
II-5. Densités et taille moyenne des ménages dans le département du Nord en 1806 · Philippe Guignet	979-10-231-2761-4
II-5. Activité et mobilité: lieux de naissance des vexinois au recensement de 1911 · Jacques Dupâquier	979-10-231-2762-1
II-5. <i>Melting pot</i> ou <i>salad bowl</i> : le fragile équilibre de la société pluriethnique du cinquantième État des États-Unis, les îles Hawaii · Christian Huetz de Lempis	979-10-231-2763-8
II-5. Le mariage clandestin d'une fille d'Arnaud de Ferron · Michel Nassiet	979-10-231-2764-5
II-5. Deux ou trois choses que je sais d'elles: une approche des relations amoureuses dans la société traditionnelle (vers 1700-1830) · Jean-Pierre Bardet	979-10-231-2765-2
II-5. L'abbé Grégoire et la question du mariage des prêtres sous la Révolution française · Agnès Walch	979-10-231-2766-9
II-5. Le monde méconnu des « pauvres honnêtes ». Neuf cents petits prébendés lillois en 1693 · Alain Lottin	979-10-231-2767-6
II-5. Les enfants trouvés de l'hospice Saint-Charles d'Amiens au tournant des XVIII ^e et XIX ^e siècles · Scarlett Beauvalet-Boutouyrie	979-10-231-2768-3
II-5. À propos de la communauté et du pays sous l'Ancien Régime: la difficulté d'être milicien en lyonnais · Jean-Pierre Gutton	979-10-231-2769-0
II-5. Vitesse et durée des voyages à la fin de l'Ancien Régime. Distances et temps, centralité et décentralité · Anne Radeff	979-10-231-2770-6
II-5. Boisson et diversité culturelle en Amérique du Sud · Alain Huetz de Lempis	979-10-231-2771-3
II-5. L'évolution de l'alimentation des Parisiens au cours du XX ^e siècle · Jean Bastié	979-10-231-2772-0
II-5. Mutations et enjeux en forêt de Soignes dans les années 1900 · Andrée Corvol	979-10-231-2773-7
II-5. La <i>trizna</i> ou les jeux entre les vivants et les morts chez les Slaves de l'Est · Francis Conte	979-10-231-2774-4
II-6. Les espaces de travail des avocats et magistrats parisiens du XVII ^e siècle · Marie Houlemare	979-10-231-2775-1
II-6. Sopron, petite ville hongroise à l'Âge classique · Jean Bérenger	979-10-231-2776-8
II-6. Les mutations de l'habitat urbain au tournant du XVIII ^e siècle: le recul des maisons de bois à Lille (1670-1730) · Sylvain Vigneron	979-10-231-2777-5
II-6. Du vin sous les voûtes. Formes et usages de caves parisiennes au siècle des Lumières · Youri Carbonnier	979-10-231-2778-2
II-6. La boutique parisienne et ses réseaux au XVIII ^e siècle: clientèle, crédit, territoire · Natacha Coquery	979-10-231-2779-9
II-6. Administration des villes et généraux de paroisses au XVIII ^e siècle · Claude Nières	979-10-231-2780-5
II-6. Un tableau de la société sagienne dans la seconde moitié du XVIII ^e siècle · René Plessix	979-10-231-2781-2
II-6. Montésquieu et la fascination des villes italiennes · Laurent Versini	979-10-231-2782-9
II-6. Aux origines de l'Hôpital Beaujon: Jean-Nicolas Beaujon, financier philanthrope de l'Ancien Régime finissant · Charles Frostin	979-10-231-2783-6
II-6. Le séisme d'Alep en 1822 · Thomas Riis	979-10-231-2784-3
II-6. La station balnéaire, une « invention » du XIX ^e siècle · Claude Mignot	979-10-231-2785-0
II-6. L'eau potable et l'assainissement: le cheminement hygiéniste dans les villes du nord de l'Espagne au XIX ^e siècle · Alexandre Fernandez	979-10-231-2786-7
II-6. « À bas les murailles! » Le débat sur le dérasement des fortifications dans les villes espagnoles (XIX ^e -début XX ^e siècle) · Xavier Huetz de Lempis	979-10-231-2787-4
II-6. La ville américaine au temps de la Frontière: la naissance des sociétés urbaines dans l'Ouest au XIX ^e siècle · Hélène Harter	979-10-231-2788-1
II-6. Crime, mobilité sociale et mobilité géographique dans les villes britanniques et américaines, XIX ^e -XX ^e siècles · Philippe Chassaing	979-10-231-2789-8

Article	ISBN
III-7. Le duché-pairie de Guise · Jean Gallet	979-10-231-2790-4
III-7. La dernière régence de Catherine de Médicis (30 mai-5 septembre 1574) · Bernard Barbiche	979-10-231-2791-1
III-7. La part du sang dans un mythe historique: Henri IV · Christian Desplat	979-10-231-2792-8
III-7. Réflexions historiographiques sur l'analyse des mouvements sociaux au XVII ^e siècle en France: leur sens politique · René Souriac	979-10-231-2793-5
III-7. Rumeurs de « galanterie » et « méchant complot » à la Cour de Monsieur: / stratégies épistolaires de Madame Palatine (1680) · Xavier Le Person	979-10-231-2794-2
III-7. La création de la noblesse militaire (1750): les enjeux d'une réforme en trompe-l'œil · Laurent Bourquin	979-10-231-2795-9
III-7. Un singulier écho de l'attentat de Damiens: l'agression simulée par Du Truche de La Chaux le 6 janvier 1762 · Reynald Abad	979-10-231-2796-6
III-7. Un prince des Lumières: Louis-François de Bourbon-Conti (1717-1776) · François-Charles Mougel	979-10-231-2797-3
III-7. L'année 1789 à Thouars, d'après le régisseur du duché · Jean-François Labourdette	979-10-231-2798-0
III-7. Le pardon de Bonchamps · Alain Gérard	979-10-231-2799-7
III-7. La chute de la République thermidorienne (1795-1797) · Patrice Gueniffey	979-10-231-2800-0
III-7. Alexandre de Laborde ou le château réinventé, entre nostalgie de l'Ancien Régime et rêverie romantique · Michel Figeac	979-10-231-2801-7
III-7. Un drame électoral sous le Second Empire: / l'élection de la troisième circonscription de l'Aveyron en 1869 · Éric Anceau	979-10-231-2802-4
III-7. « Referendum: en direct avec le Président » (14 avril 2005). Une rencontre manquée avec les Français? · Françoise Boursin	979-10-231-2803-1
III-8. Les richesses d'Italie. Une description française des États italiens et de leurs revenus à la fin du règne de Charles VIII · Alain Tallon	979-10-231-2804-8
III-8. La Lorraine et la France au temps de Richelieu: les substrats de l'enjeu diplomatique et stratégique · Marie-Catherine Vignal-Souleyreau	979-10-231-2805-5
III-8. À quoi travaillaient les ambassadeurs de Louis XIV? · Lucien Bély	979-10-231-2806-2
III-8. Diplomates européens et parlementaires anglais dans le Londres de la fin du XVII ^e siècle · Stéphane Jettot	979-10-231-2807-9
III-8. Catherine II vue par la diplomatie française · Anne Mézin	979-10-231-2808-6
III-8. Malte et la Grande-Bretagne: d'une tactique militaire à une stratégie économique · Xavier Labat Saint Vincent	979-10-231-2809-3
III-8. La Prusse et les traités de Presbourg (1805) et de Tilsit (1807) · Klaus Malettke	979-10-231-2810-9
III-8. Le Grand-Duché de Luxembourg, pièce majeure de la politique britannique de <i>containment</i> de la France (1815-1866) · Frédéric Laux	979-10-231-2811-6
III-8. Valéry Giscard d'Estaing et un château en Pologne · Georges-Henri Soutou	979-10-231-2812-3
III-9. Abbayes, couvents et monastères dans l'espace urbain des cités de l'Europe moderne · Dominique Dinét	979-10-231-2813-0
III-9. Diversité et ambiguïté des refuges dans les villes de l'époque moderne · Marie-Claude Dinét-Lecomte	979-10-231-2814-7
III-9. La partition du diocèse de Thérouanne, 1559-1561 · Gilles Deregnacourt	979-10-231-2815-4
III-9. La croix et le croissant. Le soulèvement morisque (1568-1570) · Jean-Paul Le Flem	979-10-231-2816-1
III-9. L'orgue et son caractère dans la liturgie en France et en Espagne au temps de la Contre-Réforme · Marie-Bernadette Dufourcet Hakim	979-10-231-2817-8
III-9. L'affirmation de la facture d'orgues à Madrid sous les Habsbourg. / Le lignage de Ávila y Salazar (1581-1703) · Louis Jambou	979-10-231-2818-5
III-9. Un dialogue qui n'eut pas lieu. Sur Bossuet et l'Angleterre · Jean-Louis Quantin	979-10-231-2819-2

Article	ISBN
III-9. Création ou déplacement d'une communauté protestante au XVIII ^e siècle : / l'Église de Gaubert dans le Dunois · Didier Boisson	979-10-231-2820-8
III-9. La chapelle de l'ambassade de Hollande à Paris au XVIII ^e siècle, instrument du maintien du culte réformé à l'époque du Désert · Gwenaëlle Léonus-Lieppe	979-10-231-2821-5
III-9. Les protestants alsaciens face à la guerre et à la paix sous la Révolution et sous l'Empire · Bernard Vogler	979-10-231-2822-2
III-9. La pratique missionnaire de la Société de Marie en Océanie (1837-1886). / D'une approche faussement anthropologique à la constitution d'une missiologie catholique pragmatique · Frédéric Angleviel	979-10-231-2823-9
III-9. Intérêts, limites et problèmes méthodologiques dans l'utilisation des sources missionnaires pour écrire l'histoire polynésienne · Claire Laux	979-10-231-2824-6
III-10. Vie sauvage, vie sociale dans la maison grecque : / la présence de Dionysos sur les mosaïques hellénistiques · Anne-Marie Guimier-Sorbets	979-10-231-2825-3
III-10. L'ordre inverse: sur un type d'énoncés des écrivains latins tardifs · Jean-Claude Fredouille	979-10-231-2826-0
III-10. Le Jardin du <i>Décameron</i> · Catherine Guimbard	979-10-231-2827-7
III-10. Le théâtre scolaire aux XVI ^e et XVII ^e siècles · Édith Weber	979-10-231-2828-4
III-10. Du <i>studiolo</i> au cabinet: l'art d'habiter entre histoire de l'art et anthropologie sociale · Alain Mérot	979-10-231-2829-1
III-10. La révolution de l'opéra · Étienne Broglin	979-10-231-2830-7
III-10. Note sur un dessin inédit de Victor Louis pour le palais royal de Varsovie · Christian Taillard	979-10-231-2831-4
III-10. Hogarth en France, du XVIII ^e au XX ^e siècle · Barthélémy Jobert	979-10-231-2832-1
III-10. Science et protestantisme: le cas de Georges Cuvier · Louis Châtellier	979-10-231-2833-8
III-10. Pour réparer une vilaine calomnie de Baudelaire: Brillat-Savarin et le vin · Jean-Robert Pitte	979-10-231-2834-5
III-10. Prosper, Eugénie et Biarritz · Xavier Darcos	979-10-231-2835-2
III-10. Jacques Levainville (1869-1932), in the borderland of Geography and History · Hugh Clout	979-10-231-2836-9
III-10. Esquisse pour une définition de l'œuvre d'art · Nicolas Grimaldi	979-10-231-2837-6
III-10. Quelques remarques concernant l'étude du dessin · Pierre Rosenberg	979-10-231-2838-3

LES PASSIONS D'UN HISTORIEN



Centre Roland Mousnier
collection dirigée par Dominique Barjot et Lucien Bély

Dernières parutions

*La Société de construction des Batignolles.
Des origines à la Première Guerre mondiale
(1846-1914)*
Rang-Ri Park-Barjot

Transferts de technologies en Méditerranée
Michèle Merger (dir.)

*Industrie et politique
en Europe occidentale et aux États-Unis
(XIX^e et XX^e siècles)*
Olivier Dard, Didier Musiedlak,
Éric Anceau, Jean Garrigues,
Dominique Barjot (dir.)

Maisons parisiennes des Lumières
Youri Carbonnier

*Les idées passent-elles la Manche ?
Savoirs, représentations, pratiques
(France-Angleterre, X^e-XX^e siècles)*
Jean-Philippe Genet &
François-Joseph Ruggiu (dir.)

*Les Sociétés urbaines au XVII^e siècle.
Angleterre, France, Espagne*
Jean-Pierre Poussou (dir.)

Noms et destins des Sans Famille
Jean-Pierre Bardet & Guy Brunet (dir.)

*L'Individu et la famille dans les sociétés
urbaines anglaise et française (1720-1780)*
François-Joseph Ruggiu

*Les Orphelins de Paris.
Enfants et assistance aux XVI-XVIII^e siècles*
Isabelle Robin-Romero

Les Préfets de Gambetta
Vincent Wright

*Le Prince et la République
Historiographie, pouvoirs et société
dans la Florence des Médicis au XVII^e siècle*
Caroline Callard

*Histoire des familles, des démographies
et des comportements*
En hommage à Jean-Pierre Bardet
Jean-Pierre Poussou &
Isabelle Robin-Romero (dir.)

La Voirie bordelaise au XIX^e siècle
Sylvain Schoonbaert

*Fortuna. Usages politiques d'une allégorie
morale à la Renaissance*
Florence Buttay-Jutier

*Des paysans attachés à la terre ?
Familles, marchés et patrimoine
dans la région de Vernon (1750-1830)*
Fabrice Boudjaaba

*La Défense du travail national ?
L'incidence du protectionnisme
sur l'industrie en Europe (1870-1914)*
Jean-Pierre Dormois

*L'Informatique en France
de la seconde guerre mondiale au Plan Calcul,
L'émergence d'une science*
Pierre-Éric Mounier-Kuhn

*In Nature We Trust
Les paysages anglais à l'ère industrielle*
Charles-François Mathis

Les passions d'un historien

Mélanges en l'honneur
de Jean-Pierre Poussou



Comité éditorial :
Reynal Abad, Jean-Pierre Bardet, Jean-François Dunyach
et François-Joseph Ruggiu

Avec la collaboration
de François de Noirfontaine et Yves Perret-Gentil

Ouvrage publié avec le concours du Centre Roland Mousnier,
de l'Institut de recherche sur les civilisations de l'Occident moderne
et de l'École doctorale II de l'université Paris-Sorbonne

Les SUP, anciennement PUPS, sont un service général
de la faculté des Lettres de Sorbonne Université

© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2010
ISBN de la version papier : 978-2-84050-724-6

© Sorbonne Université Presses, 2022

Maquette et réalisation : Compo-Méca s.a.r.l. (64990 Mouguerre)
d'après le graphisme de Patrick Van Dieren

Adaptation numérique : Emmanuel Marc Dubois/3d2s

SUP

Maison de la Recherche
Université Paris-Sorbonne
28, rue Serpente
75006 Paris

sup@sorbonne-universite.fr

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

Tél. (33) 01 53 10 57 60

TROISIÈME PARTIE

Toutes les Histoires

CHAPITRE 7

La puissance, le pouvoir et la mort

LE PARDON DE BONCHAMPS

Alain Gérard

À Saint-Florent-le-Vieil, dans l'abbatiale qui surplombe la Loire, un homme de pierre se dresse douloureusement de sa couche. Le bras levé, les lèvres entrouvertes, déjà gagné par la mort, il exhorte une dernière fois les siens. Et le cri gagne de proche en proche : « Grâce, grâce aux prisonniers. Bonchamps le veut. Bonchamps l'ordonne ». David d'Angers, le fils d'un des 5 000 prisonniers graciés par le chef vendéen, a ainsi entendu figer pour l'éternité le geste accompli par ce mourant le 18 octobre 1793, geste qui, selon le sculpteur, « a légué une leçon de générosité à tous les partis qui se dévorent dans les guerres civiles »¹.

Rappelons les circonstances. Depuis septembre, la Convention, pour venir enfin à bout de la Vendée, a lancé contre elle les *Mayençais* de Kléber. Des troupes d'élite et une véritable stratégie. Aux colonnes envahissantes régulièrement battues succèdent en effet les manœuvres conjuguées de troupes qui convergent vers les Mauges afin d'acculer les insurgés contre la Loire. Pour les forcer à accepter la bataille décisive, et sans doute aussi pour les désorganiser, l'armée républicaine dévaste et brûle le Bocage au fur et à mesure de sa progression. Les incendies, témoin Joseph Clémanceau, prisonnier des Vendéens,

dévorait les maisons des villages et des fermes : on ne voyait des deux côtés de la route, tant que la vue pouvait s'étendre, que les flammes et la fumée, mais il ne restait pas un seul habitant du pays, tous avaient pris la fuite à l'approche des républicains, et les campagnes environnantes étaient un vaste désert².

La population, en effet, ne reflue pas seulement devant l'incendie, mais surtout à cause de massacres. Ainsi, à Port-Saint-Père, écrit Le Sant, un patriote,

¹ Lettre de David d'Angers à Benjamin Fillon, du 17 septembre 1854. Benjamin Fillon, *Lettres écrites de la Vendée à M. Anatole de Montaiglon*, Paris, Tross, 1861, p. 99.

² Joseph Clémanceau, « Le Prisonnier de la Vendée, anecdote historique (13 mars-10 octobre 1793) », *Anjou historique*, 1907-1908, p. 353. Témoignage confirmé notamment par Jean-Baptiste Richard dans les *Mémoires sur la Vendée, comprenant les mémoires inédits d'un ancien administrateur militaire des armées républicaines*, Paris, Baudoin frères, 1823, p. 98.

une maison servant d'hôpital aux brigands, qui avait beaucoup de malades, a été brûlée avec tous les malades. L'ordre est de ne point faire de prisonniers et s'exécute strictement. Il y a deux représentants du peuple à chaque division, qui font exécuter la loi³.

Sans doute s'agit-il encore seulement de crimes de guerre, dans un contexte de stratégie de la terre brûlée, à la différence du grand massacre du début de 1794, qui ne répondra plus à aucun objectif militaire. Mais les lois terroristes existent d'ores et déjà, en date des 19 mars et 1^{er} août, qui, respectivement, condamnent tous les insurgés à la mort dans les 24 heures et vouent le pays à la destruction totale. Et surtout, des représentants en mission accompagnent l'armée, et leurs propos ne sont pas de vaine rhétorique. La région, déclare Merlin de Thionville à la Convention le 7 novembre, « n'offre à la vue du voyageur, qui la parcourt en tremblant, que des cendres et des cadavres »⁴. Et le député est si bien persuadé de la réalité de cette tuerie généralisée, qu'il demande que la Vendée s'appelle dorénavant département *Vengé* et qu'on y expédie une famille de chaque canton du pays, afin de la repeupler. Les colonnes infernales de Turreau, on le voit, ont des prédécesseurs.

1268

Refluant devant les *Mayençais*, les armées vendéennes parviennent cependant à en battre l'avant-garde à Torfou le 19 septembre. Mais, le 17 octobre, elles doivent accepter la bataille décisive devant Cholet. Selon le témoignage de Kléber, « les rebelles combattaient comme des tigres et nos soldats comme des lions ». Finalement, la Grande armée catholique et royale est battue, et ses principaux chefs, Lescure, Bonchamps et d'Elbée, sont gravement blessés. Le 18, pris de panique, quelque 40 000 soldats, encombrés d'autant de non-combattants, franchissent la Loire à Saint-Florent, quittant le Bocage qui a fait leur force, pour la fameuse Virée de Galerne qui va les conduire, le 23 décembre, à la destruction presque totale dans les marais de Savenay.

Mais, avant que de passer le fleuve, le Conseil militaire des Vendéens se réunit pour statuer sur le sort de quelque 5 000 prisonniers qu'ils ont entraînés dans leur reflux jusqu'à Saint-Florent. Selon la femme du général Lescure, future marquise de La Rochejaquelein, « tous convinrent qu'il fallait les fusiller sur-le-champ, mais personne ne voulut faire exécuter une résolution aussi barbare, et chaque officier se retira sans donner d'ordre »⁵. De son côté, la marquise de Bonchamps, qui n'est pas témoin oculaire des événements, décrit les officiers de son mari agenouillés dans la maison Duval autour du matelas de son époux. Apprenant qu'il va mourir,

3 Cité par marquis de L'Estourbeillon, *Notes et documents inédits sur les opérations des armées républicaines au Pays de Retz en 1793*, s.d., p. 13.

4 *Le Moniteur*, réimpr. 1860, t. XVIII, p. 376-377.

5 Marquise de La Rochejaquelein, *Mémoires* [éd. J.-G. Du Vergier, marquis de la Rochejaquelein, 1889], rééd. André Sarazin, Paris, Mercure de France, 1984, p. 278.

il se doute probablement que les Vendéens vont se venger sur les captifs. Alors il demande que son dernier ordre soit obéi. Selon sa veuve, « à peine fut-il connu des soldats que de toutes parts, ils s'écrièrent : *Grâce ! grâce ! Bonchamps l'ordonne*. Et les prisonniers furent sauvés »⁶.

En admettant qu'elle soit vraie, ce que nous allons examiner, cette scène n'en demeure pas moins mystérieuse, et l'historien est tenté d'abandonner au théologien le soin de l'interpréter. Comment, en effet, décrypter un geste aussi paradoxal, qui renforce l'armée ennemie ? Et surtout comment comprendre que cet ordre ait été aussi spontanément obéi ? À bien y regarder, ce mystère se double d'un autre, moins intimidant pour l'historien, faute d'être moins surprenant : en dépit de ses allures de propagande royaliste et cléricale, le geste de Bonchamps a d'abord été avéré par la tradition républicaine, lors même que, jusqu'en 1817 et même après, la mémoire vendéenne le nie ou le passe obstinément sous silence. Et si par la suite un consensus relatif s'établit, c'est en compilant les différentes relations de l'événement, quitte à s'accommoder de quelques contradictions. L'étude qui suit entend restituer chaque témoignage dans son contexte propre et considérer que, dans cette optique, les erreurs et les mensonges pourraient bien être révélateurs d'une vérité plus profonde.

« CE TRAIT D'INCROYABLE HYPOCRISIE »

Commençons par la tradition républicaine. Le lendemain des faits, le député Merlin de Thionville expédie au Comité de salut public un rapport qu'il convient de citer longuement :

Ces lâches ennemis de la nation ont, à ce qui se dit ici, épargné plus de 4 000 des nôtres qu'ils tenaient prisonniers. Le fait est vrai, car je le tiens de la bouche même de plusieurs d'entre eux. Quelques-uns se laissaient toucher par ce trait d'incroyable *hypocrisie*. Je les ai pérorés, et ils ont bientôt compris qu'ils ne devaient *aucune reconnaissance* aux brigands. Mais comme la nation n'est pas encore à la hauteur de nos sentiments patriotiques, vous agirez sagement en ne soufflant pas mot sur une pareille *indignité*. Des hommes libres acceptant la vie de la main des esclaves ! Ce n'est pas révolutionnaire. Il faut donc ensevelir dans l'oubli cette *malheureuse action*. N'en parlez pas même à la Convention. *Les brigands n'ont pas le temps de faire des journaux*. Cela s'oubliera comme tant d'autres choses⁷.

6 *Mémoires de madame la marquise de Bonchamps sur la Vendée, rédigés par la comtesse de Genlis* [1823], Janzé, Y. Salmon, 1981, p. 62.

7 Cité par Théodore Muret, *Histoire des guerres de l'Ouest. Vendée, Chouannerie, 1792-1815*, Paris, E. Proux, 1848, 5 vol., t. I, p. 336.

En d'autres termes, Merlin est convaincu que la morale se confond avec ce qui sert la Révolution. Et, confronté à un geste dont il ne peut s'empêcher de comprendre la portée spirituelle, il est forcé, sauf à l'égard des plus purs, de s'enfermer dans le déni. Ce qui revient à constater que, pour les terroristes, le danger essentiel, parce que contagieux, pourrait bien être la morale naturelle incarnée dans des actes exemplaires. Cette réalité d'un peuple persécuté, massacré, et qui cependant répond au mal par le bien, les maximalistes, faute d'admettre leur propre mensonge, ne peuvent évidemment que la nier.

D'autres, d'ailleurs, affectent carrément d'ignorer, dans leurs rapports, le geste des Vendéens. Ainsi le général en chef Léchelle qui, dans sa lettre au ministre de la Guerre du 19 octobre, s'attribue tout bonnement le mérite de cette libération⁸. De même, dans une lettre du 23 octobre, les députés Bourbotte, Louis Turreau, Choudieu et Francastel se réjouissent de la mort de Bonchamps, qui « vaut une victoire pour nous » et s'émeuvent d'avoir « arraché des bras de l'ennemi 5 500 à Saint-Florent », ce qui porte à 8 000, selon eux, le nombre des prisonniers qu'ils ont libérés. Pas de pitié, poursuivent-ils :

On ferait beaucoup de chemin dans ces contrées avant de rencontrer un homme ou une chaumière car, à l'exception de Cholet, de Saint-Florent et de quelques petits bourgs, où le nombre de patriotes excédait de beaucoup celui des contre-révolutionnaires, nous n'avons laissé derrière nous que des cendres et des monceaux de cadavres : nous allons poursuivre cette bande fugitive et épouvantée partout où elle sera⁹.

Dans son rapport à la Convention, qu'il cosigne avec Richard, Choudieu insiste sur l'héroïsme des prisonniers, « cent fois menacés de la mort », et qui allaient « être massacrés quand les phalanges républicaines les libèrent »¹⁰. Est-ce de s'être mieux renseigné, ou de pouvoir, libéré de la langue de bois terroriste, laisser parler sa conscience ? Le même Choudieu, dans ses *Mémoires*, se souvient de la mansuétude des Vendéens :

Avant d'effectuer le passage de la Loire, les royalistes, exaspérés par les pertes nombreuses qu'ils venaient de faire, se disposaient à massacrer les nombreux

⁸ Jean-Julien-Michel Savary, *Guerres des Vendéens et des Chouans contre la République française, ou Annales des départements de l'Ouest pendant ces guerres*, Paris, Baudoin frères, 1824-1827, 6 vol., t. II, p. 282.

⁹ *Le Moniteur*, réimpr. 1860, t. XVIII, p. 196.

¹⁰ *Rapport sur la Guerre de la Vendée, présenté à la Convention nationale, par les citoyens Richard & Choudieu*, [Paris], Imprimerie nationale, [début décembre 1793], p. 68.

prisonniers qui étaient détenus à Saint-Florent. Bonchamps honora ses derniers moments et rassembla ses forces défaillantes pour les conjurer de ne pas se déshonorer par une telle action, et il fut obéi. Je me plais à lui rendre ici une éclatante justice. Les braves n'assassinent point leur ennemi lorsqu'il est désarmé¹¹.

En attendant, pour qui veut survivre, le temps n'est pas à l'expression de la vérité, comme en témoignent les récits des libérés. Ainsi le Parisien Charles Lejeune, sergent-major dans la Légion germanique, doit-il s'expliquer devant le Comité révolutionnaire de Saumur, le 23 octobre. Les Vendéens, explique-t-il, avaient « l'intention de les immoler tous, au nombre de 5 000 », mais l'évacuation de Saint-Florent ayant été activée, ils ont recouvré leur liberté. Une explication qui paraît convaincre le Comité révolutionnaire, puisqu'il « arrête que le citoyen Lejeune sera mis en liberté »¹². De même, le volontaire Pierre Letard qui, le 21 décembre, demandant un secours au district de Fontenay, produit un certificat de la municipalité du Langon. Avec d'autres prisonniers, il a tenté de s'évader, ce qui lui a valu, une fois repris, d'avoir – seulement – les cheveux coupés. Rendu à Saint-Florent, il a été parmi les 5 700 libérés par les hussards de la République¹³.

Le récit le plus circonstancié, et à ce titre repris sans examen par l'historiographie, est celui que Mocquereau de La Barrie rédige, vers la mi-juin 1794, de ses « trois mois de prison dans la Vendée », à l'attention d'un ami. Rendu à Saint-Florent, il constate que ses gardiens se font de moins en moins nombreux au fur et à mesure que les Vendéens passent de l'autre côté du fleuve. Bientôt, un artisan de la ville l'invite chez lui à manger. Probablement ce dernier entend-il ainsi se garantir lorsque surgiront les Républicains. « Surtout », lui demande-t-il en effet, « rendez-moi assez de justice pour ne pas me croire brigand ». Et de raconter à ce prisonnier qui curieusement circule à sa guise, qu'il a assisté à la « séance générale » des Vendéens : « la majorité absolue a voté pour le massacre général et, à cet effet, a fait braquer sur votre passage onze pièces de canon chargées à mitraille, et ranger sur deux lignes quinze cents brigands bien armés ». Heureusement, poursuit-il, « les habitants de Saint-Florent se sont réunis et ont pris le parti d'envoyer leurs femmes et leurs

11 *Mémoires et notes de Choudieu, représentant du peuple à l'Assemblée législative, à la Convention et aux armées (1761-1838)*, éd. Victor Barrucand, Paris, E. Plon, Nourrit et Cie, 1897, p. 47.

12 Mocquereau de La Barrie, *Mes trois mois de prison dans la Vendée. Mémoires d'un capitaine des volontaires de Sillé-le-Guillaume envoyé en Vendée en 1793*, éd. Gustave Bord, Nantes, Vincent Forest et Émile Grimaud, 1882, pièces justificatives, p. 51-53. Il est peut-être significatif que ce terme impropre de *pardon*, auquel il faudrait préférer celui de *grâce*, soit apparemment apparu d'abord chez les anciens révolutionnaires.

13 Charles-Louis Chassin, *La Vendée patriote, 1793-1795*, Paris, Dupont, 1894-1895, 4 vol., t. III, p. 217-218.

enfants pour tâcher d'attendrir ces tigres sur votre sort ». Et d'évoquer l'émouvante démarche des épouses en pleurs se jetant « aux genoux de ces monstres », qui les repoussent impitoyablement. Mais aussitôt Bonchamps adresse à l'armée un écrit à peu près conçu en ces termes :

Camarades, vous m'avez obéi jusqu'à ce jour, qui est le dernier de ma vie : en qualité de votre commandant, je vous ordonne de pardonner à mes prisonniers. Si l'ordre d'un chef mourant n'a plus de pouvoir sur vous, je vous prie, au nom de l'humanité, au nom d'un Dieu pour lequel vous combattez ! Camarades, si vous dédaignez mon ordre et ma prière, je vous déclare que je vais me faire porter au milieu de mes prisonniers et de vous, et que vos premiers coups tomberont sur moi...

1272 Et c'est alors que, les citoyennes revenant à la charge, la grâce est prononcée, « malgré une infinité de scélérats qui écumaient de dépit et de rage ». Finalement, les Vendéens décident d'emmener leurs captifs outre-Loire, mais, face au refus des bateliers de Saint-Florent, ils sont réduits à les abandonner¹⁴.

Dans ce témoignage, on doit évidemment faire la part de la nécessité, pour les habitants de Saint-Florent, de se refaire une virginité de révolutionnaires fondamentalement hostiles aux *brigands*. Par ailleurs, on voit mal les chefs vendéens acceptant de délibérer publiquement, et du reste la marquise de La Rochejaquelein n'aurait pas manqué de mentionner la spectaculaire intervention des citoyennes de Saint-Florent. Quant aux onze canons chargés à mitraille et aux deux rangées d'insurgés prêts à immoler les prisonniers, ces dispositions théâtrales auraient dû laisser quelque trace dans la mémoire des acteurs. Tout cela ne serait-il alors qu'une affabulation de l'artisan et du prisonnier rivalisant de conformisme révolutionnaire ? Même le billet de Bonchamps emprunte le langage *citoyen*, et de surcroît il paraît bien long pour un moribond. En définitive, seul le geste du chef vendéen, précisément parce qu'il fait figure d'élément étranger au sein d'un discours convenu, a de bonnes chances de refléter la réalité.

LA DETTE DE RECONNAISSANCE DU RÉGULUS NANTAIS

Finalement, la vérité va emprunter le chemin de la gratitude que suscite le pardon du chef vendéen chez l'un des graciés de Saint-Florent, le Nantais Pierre Haudaudine. Ce riche négociant, capturé à Legé en mai 1793, est, avec deux autres, chargé par les Vendéens de négocier un échange de prisonniers. Comme les autorités refusent avec indignation, leur faisant sentir « la honte dont ils s'étaient

14 Mocquereau de La Barrie, *Mes trois mois...*, *op. cit.*, p. 43-45.

couverts en se chargeant de cette commission »¹⁵, Haudaudine, fidèle à sa parole, revient se constituer prisonnier. Du coup, il devient le Régulus nantais que le *Moniteur* célèbre dès le 9 juillet, et avec lui tous les révolutionnaires avides d'illustrer leur cause par des actes vertueux. Pendant ce temps, de prison en prison, le nouveau héros parvient jusqu'au château de la Mauvoisinière, à une lieue et demie de Saint-Florent, où le pardon de Bonchamps vient le délivrer.

Doté, comme nous l'avons vu, d'une haute moralité, le Régulus nantais n'a cependant pas vocation au suicide. Le 24 juillet 1794, quelques jours avant la chute de Robespierre, il écrit à son ami Fayau pour lui narrer son aventure, terminant prudemment par le jour « où l'armée de Mayence nous délivra de nos fers dans la nuit du 18 au 19 octobre ». Mais sans doute est-il hanté par le regret de ne rien pouvoir faire pour la veuve de son bienfaiteur qui, ayant suivi la Virée de Galerne, a fini par être arrêtée et écrouée au Bon Pasteur, à Nantes, le 23 mars 1794. Condamnée à mort le 5 avril par la commission militaire Bignon, elle s'est déclarée enceinte et a obtenu un sursis de trois mois. De quelles protections a-t-elle bénéficié ? Peut-être du chirurgien Thomas, qui aurait tenté de la faire évader¹⁶. Quoi qu'il en soit, à la mort de Robespierre elle est encore en vie, et Haudaudine est à même d'acquitter sa dette de reconnaissance.

Le 25 septembre 1794, il provoque une pétition de « gardes nationaux de la commune de Nantes » en faveur de la captive¹⁷. Quatre canons étaient chargés à mitraille, y lit-on, et les « brigands » s'apprêtaient à immoler 6 000 patriotes, lorsque « cette femme courageuse [...] bravant les coups de piques et de fusils, se jeta en pleurs sur le commandant de ces forcenés », en une « action sublime, digne des beaux jours de Rome et de la France ». Ce charitable mensonge, qui sera démenti par l'intéressée dans ses *Mémoires*, est réitéré par Haudaudine le 8 octobre dans une lettre à Lofficial qui vient, le 29 septembre, de dénoncer publiquement les crimes de Carrier. Dans ce contexte de désagrégation du système terroriste, le *Moniteur* du 14 octobre se fait l'écho de la pétition réclamant « la révision du procès de la citoyenne Beauchamp [*sic*], condamnée à mort [...] pour des délits dont elle a été faussement accusée », et qui a arraché « plus de 6 000 patriotes [...] à la fureur des brigands de la Vendée »¹⁸. Du coup, la Convention charge le Comité de législation de lui faire un rapport sous trois jours et suspend officiellement l'exécution du jugement. L'affaire n'est cependant pas gagnée pour autant, et Haudaudine insiste encore le 26 octobre¹⁹ auprès de Lofficial, qui parvient à la

15 A. Velasque, « Haudaudine et Bonchamps », *Revue du Bas-Poitou*, 1914, p. 23-39.

16 *Mémoires de Madame la marquise de Bonchamps...*, *op. cit.*, p. 88.

17 Mocquereau de La Barrie, *Mes trois mois...*, *op. cit.*, pièces justificatives, p. 51-53.

18 [H.] Baguenier-Desormeaux, « Bonchamps et le passage de la Loire », *Revue de Bretagne, de Vendée et d'Anjou*, 1896, t. XV, 1896, p. 412.

19 *Ibid.*

faire traîner jusqu'au décret d'amnistie du 4 décembre. Finalement, le 18 janvier 1795, un rapport de Pons de Verdun fait considérer la condamnation comme nulle et non avenue, et ordonner la mise en liberté. Et le 2 juillet 1817, dans un tout autre contexte politique, Haudaudine et quelques autres peuvent revenir sur leur courageux mensonge, en certifiant :

Nous ne dûmes notre salut à cette fatale époque qu'au caractère noble et généreux de M. de Bonchamps, l'un des généraux de l'armée vendéenne, qui, peu d'instant avant sa mort, parvint par ses exhortations à contenir la fureur de ses troupes et leur fit même la défense la plus rigoureuse d'attenter à la vie des prisonniers, dont le sacrifice paraissait résolu²⁰.

1274

C'est ainsi que, non seulement d'anciens captifs ont sauvé la veuve de leur bienfaiteur, mais ont établi la réalité du geste de Bonchamps. Une vérité qui, cependant, reste difficilement admissible pour la tradition révolutionnaire. Ainsi le meilleur représentant de ce courant historiographique, Charles-Louis Chassin, désireux de contrebalancer la générosité des Vendéens, s'applique-t-il à magnifier le beau geste du Régulus nantais et à redorer le blason du régime. « Ce très brave homme, au moyen d'un pétitionnement organisé *au plus fort de la Terreur*, réussit à persuader la Convention elle-même »²¹, écrit-il en feignant d'ignorer la prudence de Haudaudine et en citant, à l'appui de sa démonstration, la pétition de... 1817, qu'il se garde évidemment de dater.

Cette gêne de l'historiographie favorable à la Révolution se marque précocement, en dépit des témoignages issus de ce camp²². On le constate dans le glissement qui s'opère de Kléber à Chassin, en passant par Savary. Le premier, dans ses *Mémoires* rédigés à la fin de 1794 et au début de 1795, se rappelle être parti de Cholet le 18 octobre. En chemin, il rencontre 4 000 prisonniers que ses *Mayençais* viennent de libérer à Beaupréau, où il arrive après plus de neuf heures de marche. Stupéfait d'apprendre que les Vendéens ont passé la Loire à Saint-Florent, il y dépêche le capitaine Hauteville, qui y parvient le 19 à 3 heures du matin et y trouve

²⁰ *Mémoires de Madame la marquise de Bonchamps...*, *op. cit.*, pièces justificatives, p. 121-122.

²¹ Charles-Louis Chassin, *La Vendée patriote...*, *op. cit.*, t. III, p. 213. C'est moi qui souligne.

²² Ainsi ceux de : Bérard, le correspondant du Maine-et-Loire, et Guitet, un volontaire, cités par Fr. Grille, *La Vendée en 1793*, Paris, Chamerot, 1851-1852, 3 vol., respectivement t. II, p. 337, et t. IV, p. 447 ; Auguste Danican, *Les Brigands démasqués*, 3^e éd., Londres, Baylis, 1796, p. 78 ; Charles Levé, « Un prisonnier des Blancs et des Bleus » [récit daté de 1797], *Anjou historique*, 1916, p. 622 ; Dominique Aubertin, dans ses *Mémoires inédits sur la guerre de la Vendée*, [publiés en préambule de la] *Collection des Mémoires des maréchaux de France*, première livraison, *Mémoires du général Hugo*, Paris, Ladvocat, 1823, t. I, p. 49-50 ; Jean-Baptiste Richard dans les *Mémoires sur la Vendée...*, [écrit avant 1798], 1823 ; Nicolas Poincenet, dans son « Journal », *Revue du Bas-Poitou*, 1960, p. 35-36. À noter qu'Aubertin et Richard associent Lescure et Bonchamps dans le geste de pardon.

« 6 000 prisonniers patriotes, qui lui annoncèrent qu'ils avaient échappé à la mort de la prière de Bonchamps qui, expirant à la suite de ses blessures, avait demandé et obtenu leur grâce²³ ». Chez Savary, qui cite Kléber en le mutilant, un télescope s'est opéré entre les deux épisodes :

Le 18, vers les 11 heures du matin, les avant-postes sur la route de Beaupréau à Saint-Florent [*erreur*], signalèrent un grand nombre d'individus qui se dirigeaient vers eux ; Beaupuy s'y porta tout de suite. C'étaient les prisonniers républicains, au nombre de 4 à 5 000 [*oubli*], qui tous proclamèrent pour leur libérateur Bonchamps prêt à rendre le dernier soupir²⁴.

Ce qui fait écrire à Chassin, citant Kléber à travers l'extrait mutilé par Savary, que les prisonniers, devenus 4 000 au lieu de 10 000, et rencontrés sur la route de Beaupréau et non à Saint-Florent même, n'ont pas été libérés par Bonchamps. Et de citer, outre le pieux mensonge de Haudaudine, le mémorialiste vendéen Le Bouvier-Desmortiers ainsi que la marquise de La Rochejaquelein, l'un niant le pardon et l'autre l'ignorant, pour faire de ce geste une « légende ». S'appuyant, entre autres, sur le récit de Mocquereau de la Barrie, dont nous avons vu le peu de crédibilité, il déduit que, si les captifs n'ont pas été massacrés, c'est grâce aux femmes de Saint-Florent, à Bonchamps, à Lescure et à d'autres chefs, et malgré « la majorité du dernier conseil de guerre des royalistes ». Mais en définitive, conclut-il,

Les prisonniers, retenus, maltraités, et même fusillés partiellement, jusqu'à la dernière heure du passage de la Loire, ne devinrent libres que grâce à l'apparition des premiers soldats de la République²⁵.

Malheureuse réalité pour Merlin de Thionville, le pardon de Bonchamps est ainsi devenu, pour l'historiographie favorable à la Révolution, une pieuse légende.

LES VENDÉENS, DE LA NÉGATION AU RÉCIT ÉPIQUE

Du côté de la tradition favorable à la Vendée, nous l'avons aperçu, le geste de Bonchamps est peut-être plus controversé encore, du moins au début. La future marquise de La Rochejaquelein, qui, par son mari le général Lescure, dispose d'une information sûre, rend honnêtement

23 Jean-Baptiste Kléber, *Mémoires politiques et militaires. Vendée. 1793-1794*, éd. Roger Nougaret, Paris, Tallandier, 1989, p. 150-151.

24 Jean-Julien-Michel Savary, *Guerres des Vendéens et des Chouans...*, *op. cit.*, t. II, p. 278.

25 Charles-Louis Chassin, *La Vendée patriote...*, *op. cit.*, t. III, p. 212-219.

compte de l'évolution au sein de chaque camp. Ainsi constate-t-elle qu'en mai « les Bleus ne fusillaient pas encore tous les prisonniers »²⁶. Mais, avec l'arrivée des *Mayençais*, commencent les massacres et les incendies, ainsi que l'exécution systématique de leurs captifs, sans excepter les femmes ni les enfants²⁷. Côté vendéen, faute de pouvoir garder tous ceux qui sont faits prisonniers, on se met, au moins à partir de la fin mai, à les renvoyer après leur avoir fait prêter serment de ne plus y revenir, et on les tond afin de reconnaître les parjures. Le caractère massif de ces libérations est trahi par le fait qu'on en vient à utiliser des passeports pré-imprimés, sur le modèle de celui qui est reproduit à la page suivante. Lors de la prise de Bressuire, on fait encore grâce aux volontaires du Var, « malgré leur conduite atroce »²⁸. Cependant, l'incendie du premier village, Amailloux, provoque l'extermination par Marigny de plusieurs centaines de prisonniers, en dépit de La Rochejaquelein, qui parvient à en sauver quelques dizaines²⁹. De même, la troupe appelée *les Vengeurs*, réputée pour tout brûler et massacrer, ouvre la voie au « commencement des atrocités » du côté vendéen, même si ces derniers ne se résignent pas facilement à imiter ceux d'en face³⁰.

C'est dans ce contexte d'ensauvagement révolutionnaire et de relative retenue vendéenne, qu'il faut comprendre l'épisode du 18 octobre, en remarquant bien qu'en dépit de nombreuses libérations de prisonniers, les Vendéens entraînent encore une dizaine de milliers. On l'a vu, la raison commande à l'état-major de fusiller ceux dont on ne peut s'encombrer davantage et qui, sinon, risquent fort de grossir tout aussitôt les troupes ennemies. Mais personne ne se décide à en donner l'ordre³¹, et du reste Cesbron d'Argonne ne parvient pas à convaincre les insurgés à passer à l'acte. Un tel remarque que les captifs ne sont pour rien dans les récentes tueries, tel autre se dit incapable de « cette horrible boucherie, commise de sang-froid », et un autre encore pense que cela légitimerait « les horreurs commises par les Bleus » et risquerait d'accroître davantage encore leur rage à l'encontre de la population restée au pays³². En bref, la grâce aux prisonniers, selon la marquise de La Rochejaquelein, résulterait de l'incapacité à se résoudre à répondre à l'horreur

26 Marquise de La Rochejaquelein, *Mémoires*, *op. cit.*, p. 182, 211 et 218.

27 *Ibid.*, p. 251, 258, 267, 336 et 338.

28 *Ibid.*, p. 182 et 456-457.

29 *Ibid.*, p. 217-218 et 236.

30 *Ibid.*, p. 237 et 258.

31 Confirmé par les *Mémoires inédits de Bertrand Poirier de Beauvais, commandant général des armées de la Vendée*, Paris, E. Plon, Nourrit et Cie, 1893, p. 153, témoin de la scène, qu'il relate à Londres vers 1796.

32 Marquise de La Rochejaquelein, *Mémoires*, *op. cit.*, p. 278.

par l'horreur. Et de démentir la version Haudaudine, selon laquelle Mme de Bonchamps « aurait empêché ce massacre par le moyen de son mari ».

En fait, les *Mémoires* de la marquise de La Rochejaquelein ne sont édités qu'en 1815, dans une version rédigée par le futur académicien Prosper Brugière de Barante, qui a connu l'auteur lorsqu'il était sous-préfet de Bressuire, et qui durcit un peu ici le propos initial. Selon lui en effet, l'état-major arrête positivement le sort des prisonniers : « il fut décidé qu'on leur rendrait leur liberté »³³.

Une telle assertion provoque une âpre polémique dans la mémoire vendéenne telle que les rescapés entreprennent de la consigner dans leurs annales. Le Bouvier-Desmortiers, le très partisan biographe de Charette, s'insurge dès 1809 contre « la prétendue délivrance des prisonniers renfermés à Saint-Florent. C'est une fable depuis le commencement jusqu'à la fin »³⁴. Son argumentation mérite qu'on s'y arrête : Bonchamps n'a pas décidé cette libération, parce que c'était militairement suicidaire. « La grâce des uns eût été un signal de mort pour les autres », explique-t-il, et cette exécution était « une mesure indispensable de salut pour les Vendéens ». Et de convoquer à l'appui de sa conviction, outre la marquise de La Rochejaquelein – version Barante –, les représentants Bourbotte, Louis Turreau, Choudieu et Francastel, dont nous avons vu par ailleurs les raisons de nier le pardon de Bonchamps.

Une telle lecture invite à ne pas se contenter de constater la dissymétrie entre la généralisation des massacres de la part des révolutionnaires, et la relative retenue des Vendéens, mais à remarquer aussi que ces derniers n'ont pas une attitude homogène. Ainsi, après leur victoire de Torfou, les troupes de Charette et de Lescure se partagent-elles les prisonniers, qui connaissent des sorts opposés³⁵, les premières s'estimant habilitées à répondre par la loi du talion et à les mettre à mort. Il faut dire qu'à Legé,

33 *Mémoires de la marquise de La Rochejaquelein, écrits par elle-même, rédigés par M. le baron de Barante*, Bordeaux, Racle, 1814, p. 282. Cette phrase perdue dans les éditions ultérieures, notamment celle de 1848, où pourtant le nom de Barante n'est plus mentionné et qui comporte un certain nombre de corrections. Dans son *Histoire de la Convention*, l'académicien attribue clairement à Bonchamps la libération de Saint-Florent : *Histoire de la Convention nationale*, Paris, Furne, 1851-1853, 6 vol., t. III, p. 503.

34 [Urbain-René-Thomas] Le Bouvier-Desmortiers, *Vie du général Charette*, Paris, Les marchands de nouveautés, 1809, p. 189-190.

35 « Une jeune fille à l'armée vendéenne, 1793. Souvenirs inédits de M^{lle} Gontard des Chevalleries », [*La Vendée historique*, 1904-1905], dans *Femmes oubliées de la guerre de Vendée*, éd. Thérèse Rouchette, La Roche-sur-Yon, Centre vendéen de recherches historiques, 2005, p. 194.

les cadavres des femmes et des enfants, rangés dans tous les villages avec une symétrie barbare dont les sauvages n'eussent pas été capables, semblaient crier vengeance à leurs parents qui leur survivaient³⁶.

Et surtout, peut-être, remarque également Lucas de La Championnière, les soldats de Charette ne ressemblent pas à ceux des Mauges, qui « revenaient du combat en disant leurs chapelets [et] faisaient prisonniers tous ceux qu'ils pouvaient prendre sans les tuer »³⁷. Cette opposition se remarque a fortiori avec les Chouans, dont l'inorganisation et probablement l'inspiration surtout politique expliquent « bien des crimes »³⁸.

Ainsi, les lectures contradictoires des mémorialistes vendéens reflètent-elles les différences entre leurs vécus. Les uns témoignent d'une logique proprement militaire, que Clausewitz appelle la montée aux extrêmes, c'est-à-dire la capacité à surpasser l'ennemi dans la surenchère destructrice. Les autres hésitent entre cette pente, que la raison prescrit, et une attitude éthique, qui paraît ici complètement déplacée. Comment les troupes républicaines engagées en Vendée, dont on connaît la médiocrité, auraient-elles réagi si les insurgés, au lieu de les libérer, avaient systématiquement exterminé des milliers, voire une ou deux dizaines de milliers de prisonniers ? Cette contre-terreur aidant, le cours de cette guerre en eût probablement été radicalement modifié.

La Restauration venue, la chape de plomb révolutionnaire puis napoléonienne disparaît, et la Vendée est conviée à célébrer ouvertement son passé. D'où cette surprenante enquête de 1817 par laquelle on entreprend, témoignages à l'appui, de prouver la réalité du pardon de Bonchamps³⁹. Mais déjà cette histoire a pris des parfums d'épopée, et les canons braqués, les roulements de tambours empruntés à ceux d'en face font florès. C'est l'époque des éloges funèbres, comme celui prononcé le 18 octobre de cette année-là sur la tombe du héros par le vicomte de Castelbajac. Les ecclésiastiques ne sont pas en reste, qui font assaut d'effets oratoires et de manches pour célébrer le grand chrétien⁴⁰. Dans toute cette littérature bien-pensante, on peut cependant retenir l'attestation du maréchal de camp Soyer, et surtout celle de Charles d'Autichamp, celui-là même auquel Bonchamps a confié

36 Pierre-Suzanne Lucas de La Championnière, *Mémoires sur la guerre de Vendée (1793-1796)*, éd. Pierre, Just et Lucas-Championnière, Paris, Plon, 1904, p. 73. D'autres horreurs sont relatées, p. 77 et 80.

37 *Ibid.*, p. 51.

38 « Une jeune fille à l'armée vendéenne... », art. cit., p. 259.

39 Ces témoignages forment les pièces justificatives des *Mémoires de madame la marquise de Bonchamps...*, *op. cit.*, p. 103-132.

40 Par exemple l'abbé Mathurin-Joseph Martin, dans son éloge funèbre du 18 octobre 1817, dans *Paroisses et soldats de l'armée vendéenne*, t. 52, *Autour du général Bonchamps. Textes oubliés*, dir. Dominique Lambert de La Douasnerie, Angers, l'auteur, 1997. Ce recueil comprend également la polémique entre Arthur de Bouillé et Le Bouvier-Desmortiers. Voir aussi l'oraison funèbre de l'abbé Gourdon le 11 juillet 1825, dans la même collection, t. 21.

le soin de faire exécuter son dernier ordre⁴¹. Un témoignage repris par Mme de Bonchamps, qui n'assistait pas à la scène et dont les *Mémoires* auraient cependant gagné à être moins édifiants et mieux documentés⁴².

Cette démonstration ne permet pas en effet d'appréhender la réalité, toute la réalité, dans sa pureté originelle. Il n'est que de reprendre les *Mémoires* de la marquise de La Rochejaquelein tels que publiés en 1889 par son petit-fils. On connaît son manuscrit primitif, qui insiste sur l'incapacité des officiers à appliquer la logique purement militaire. Mais sans doute la version soutenue notamment par Mme de Bonchamps fait-elle progressivement son chemin, et ce bien avant 1817. Dans un premier ajout, non daté, la veuve de Lescure souligne la « grande réputation de douceur et de bonté » du chef vendéen, tout en tenant à souligner que « toute l'armée était remplie de charité chrétienne, de générosité, d'humanité »⁴³. Et ce n'est que par une note de 1822 qu'elle admet enfin la réalité du pardon de Bonchamps. D'autres cependant, comme la comtesse de La Bouère, qui rédige ses *Mémoires* en 1841, persistent à passer l'épisode sous silence⁴⁴.

Somme toute, du haut de ses quinze ans, Pauline Gontard des Chevalleries pourrait bien donner la version la plus perspicace, pas encore encombrée des compilations qui se révèlent plus édifiantes que dotées d'esprit critique, et qui, depuis, relatent ce qu'il est convenu d'appeler *le pardon de Bonchamps*, et qu'il serait plus juste de désigner comme *le pardon des Vendéens*. D'après le souvenir de la jeune fille,

M. de Bonchamps, craignant apparemment que des motifs politiques ne décidassent contre [les prisonniers] dans ce moment, demanda la grâce de ces malheureux, en disant que c'était son dernier désir. Mais avant qu'il l'eût manifesté, il était déjà accompli. Le massacre de 5 000 prisonniers ne pouvait s'accorder avec les principes du généreux La Rochejaquelein et du brave Stofflet, aussi la libération leur fut-elle accordée à l'instant où ils croyaient qu'on venait leur annoncer leur supplice. Ils laissèrent éclater les transports de la plus vive reconnaissance⁴⁵.

41 *Paroisses et soldats...*, *op. cit.*, t. 52, p. 4 ; *Mémoires de Madame la marquise de Bonchamps...*, *op. cit.*, p. 130-131.

42 Par exemple la prise de Niort (*ibid.*, p. 46-47), qui n'existe que dans son imagination, ou plutôt probablement dans celle de sa rédactrice la comtesse de Genlis, assez justement qualifié de « plus fécond bas-bleu de son siècle » par Alfred Lallié, « La Grande Armée vendéenne et les prisonniers de Saint-Florent-le-Vieil », *Revue de Bretagne et de Vendée*, 1^{er} sem. 1868, t. XXIII, p. 5-19, 108-129 et 193-223.

43 Marquise de La Rochejaquelein, *Mémoires*, *op. cit.*, p. 279.

44 *Souvenirs de la comtesse de La Bouère. La guerre de la Vendée. 1793-1796. Mémoires inédits publiés par Madame la comtesse de La Bouère, belle-fille de l'auteur*, Paris, E. Plon, Nourrit et Cie, 1890.

45 « Une jeune fille à l'armée vendéenne... », art. cit., p. 216.

Une reconnaissance trop humaine pour s'intégrer dans les historiographies partisanses...

Ce rapide examen critique des regards portés sur le pardon de Bonchamps invite à en évoquer l'arrière-plan idéologique. On sait la certitude, chez les extrémistes alors au pouvoir, d'être les seuls à incarner la vérité, la morale et l'avenir. Quant au côté vendéen, les textes susceptibles de nous éclairer ont paradoxalement été peu étudiés par une historiographie trop volontiers commémorative et moralisante. Et pourtant, ils sont moins rares qu'on le croit. Sans prétendre ici les examiner par le menu, faute de place, on peut s'intéresser aux prises de position susceptibles d'éclairer le geste du 18 octobre.

1280

Depuis Fontenay, qu'ils viennent de prendre deux jours auparavant, les chefs vendéens lancent, le 27 mai 1793, une *Adresse aux Français*. Outre l'emphase d'un tel texte, on y reconnaît l'incapacité de ses signataires à présenter un programme politique suffisamment critique à l'égard de l'Ancien Régime et par là susceptible de leur trouver des alliés. C'est sur le plan éthique qu'ils se placent, opposant les atrocités commises à Bressuire, à leur propre mansuétude : « ils égorgeaient nos prisonniers au nom de la loi, et nous avons sauvé les leurs au nom de la religion et de l'humanité »⁴⁶.

Une telle déclaration, on s'en doute, a peu d'effet sur ceux d'en face. Le 23 juillet, le commandement vendéen, sous la plume de d'Elbée, se fend d'une nouvelle proclamation. La Convention, constatent-ils, « ne respecte ni le droit des gens, ni l'humanité ». Les Vendéens faits prisonniers sont systématiquement tués, ainsi que les femmes et les enfants, et jusqu'aux Républicains relâchés s'ils refusent de se parjurer. Fort d'un tel réquisitoire, d'Elbée ne sait qu'accuser... les Conventionnels, les officiers supérieurs républicains et les juges des tribunaux de sang, seuls « véritables coupables ». Quant aux soldats, il veut croire que la plupart agissent sous la contrainte, et que pour les autres il suffit de leur ouvrir les yeux. D'où une menace de représailles à l'égard de ceux qu'il ne peut atteindre, assortie d'une stupéfiante déclaration « de douceur et de modération »⁴⁷ à l'endroit des autres. Le lendemain, le Conseil supérieur, s'adressant aux armées républicaines, fait état de la libération de 40 000 prisonniers et en appelle à l'humanité des soldats de la Révolution. Et il faut attendre la fin août pour

⁴⁶ Alphonse de Beauchamp, *Histoire de la guerre de la Vendée et des Chouans depuis son origine jusqu'à la pacification de 1891*, Paris, Giguet et Michaud, 1806, 3 vol., t. 1, pièces justificatives, p. 382-387. Le lendemain, Bernard de Marigny adresse aux habitants de Niort, au nom des autres chefs, une proclamation de même teneur ; on sait qu'il se contredira bientôt en poussant aux représailles : *Pièces contre-révolutionnaires du commencement de l'insurrection vendéenne*, Fontenay, Robuchon, 1847, p. 56-58.

⁴⁷ Alphonse de Beauchamp, *Histoire de la guerre...*, *op. cit.*, p. 417-419.

que le même Conseil déclare « commencer à exercer, vis-à-vis des meurtriers incendiaires, les actes de justice qu'ils se sont attirés »⁴⁸.

LE MYSTÈRE D'UN GESTE AUSSI INUTILE QUE GRATUIT

Reste, pour l'historien, à tenter d'intégrer cette dimension éthique dans sa réflexion, en refusant la tentation trop commode de renvoyer les deux camps dos à dos. On ne saurait dénier aux maximalistes la sincérité de leurs convictions, ni leur esprit de sacrifice, ni même leur certitude d'agir « par principe d'humanité ». Leur ennemi le plus sournois, c'est la pitié qui parfois vient les hanter. Le général Rossignol écrit ainsi, le 11 novembre, au Comité de salut public : « je fais tous mes efforts pour détruire ce qui attente à la liberté, mais il y a encore des hommes humains, et en révolution c'est un défaut selon moi »⁴⁹. De ce fait, il faut que sans cesse de plus purs rappellent les hésitants à leur devoir révolutionnaire. Ainsi le représentant en mission Francastel, constatant que la commission militaire présidée au Mans par Proust se laisse aller à une regrettable mansuétude, demande-t-il le 22 décembre à Félix de venir le remplacer :

Votre présence, va devenir bien nécessaire. Tout s'encombre. Une sorte de politique fait stationner ce troupeau dans nos prisons ; le moment va venir de dégorger tout cela. Il nous faut des hommes révolutionnaires qu'une fausse pitié n'amollit pas. Indulgence, oubli du passé, compassion, sensibilité, tous ces beaux noms ne recouvrent que faiblesse, modérantisme et perfidie. Vous savez qu'il a été pris, au Mans, une troupe de plusieurs centaines de femmes ; ce sont des amazones, des paladines royalistes, des concubines de prêtres, des dames à pelisses, etc. Eh bien ! tout cela semble inspirer de l'intérêt. À qui ? À des hommes révolutionnaires ! à des membres d'une commission militaire ! Venez ici ! Je compte sur vous. Je connais vos principes, votre inflexibilité républicaine, votre intention immuable de purger, de saigner jusqu'au blanc la génération vendéenne. Vous concurrez au triomphe de la République contre ces infâmes rebelles⁵⁰.

Cette ivresse sacrificielle ne s'exerce pas seulement à l'encontre de ceux qui contrarient l'avènement de la cité parfaite. Le véritable révolutionnaire étant déjà mort à lui-même, il ne doit pas craindre que, pour son service, la Cause en vienne à l'immoler. Ainsi les représentants Louis Turreau, Prieur et Esnue Lavallée

⁴⁸ Félix Deniau, *Histoire de la Vendée, d'après des documents nouveaux et inédits*, Angers, Lachèse et Dolbeau, 1878-1879, 6 vol., t. III, p. 382-384 et 497.

⁴⁹ *Ibid.*, p. 203.

⁵⁰ Henri Chardon, *Les Vendéens dans la Sarthe*, Le Mans, E. Monnoyer, 1869-1872, 3 vol., t. II, p. 248.

ordonnent-ils aux généraux de se débarrasser au besoin, le plus humainement possible, de leurs propres invalides :

On se plaint de la trop grande quantité de blessés et de malades qui encombrant l'armée ; elle peut, en cas de gravité, paralyser les mouvements ou leur ensemble. Les blessés et les malades, étant francs Républicains comme nous, doivent comme nous se sacrifier au salut commun. Ils ne peuvent pas combattre et mourir les armes à la main pour la nation ; il faut qu'ils meurent d'une autre manière. En cas d'absolue nécessité, nous autorisons donc, dans l'intérêt bien entendu de la chose publique, à se défaire le plus humainement possible de tous ceux qui, par raison sanitaire, apporteraient un préjudice quelconque à la marche ou aux succès des troupes républicaines. Le patriotisme et le salut de la République commandent impérieusement ces sacrifices⁵¹.

1282

Des massacres de septembre 1792, commis par des foules composées d'artisans ou de gardes nationaux par ailleurs bons pères de familles, à la Terreur d'État, une continuité se fait jour : le consentement à la disparition de soi et de l'autre, qui explique aussi bien l'entraînement mimétique dans les prisons parisiennes, que l'adhésion à un système mortifère.

En face, les généraux que les Vendéens ont portés à leur tête, souvent par la contrainte, ne nourrissent guère d'illusion quant à l'issue de cette insurrection paysanne face à une Révolution dont ils sentent l'incoercible force d'expansion. S'ils s'exposent à la tête de leurs *gars*, ce n'est pas seulement parce qu'ils les savent attendre d'eux qu'ils paient de leur personne, c'est aussi parce que, n'ayant pu se dérober à ce que leur dicte leur conscience, ils consentent au sacrifice de leur vie. Celui-ci n'implique cependant pas la mort des autres, et pas même celle des ennemis, passée la fureur de la bataille. D'où la multiplication des prisonniers. D'où également cette incapacité, le 18 octobre, d'obéir à la logique politique, qui commande d'exterminer les captifs. Mais sans doute l'initiative du pardon ne pouvait venir de la masse qui, dans un mouvement de panique, s'apprête à passer la Loire. D'Elbée, blessé, est porté par les siens en direction de Noirmoutier, tandis que Lescure, incapable de s'exprimer au Conseil, se contente de souffler à son épouse l'horreur que lui inspire la perspective de tuer les prisonniers⁵². Reste Bonchamps qui, apprenant qu'il va mourir, laisse la vie. Et, sur la base d'une éthique partagée, ce geste se révèle contagieux. Au moment où la défaite de Cholet signe la ruine de leurs espoirs et où le passage de la Loire les jette dans l'inconnu, les Vendéens retiennent leurs bras et communient dans un invraisemblable pardon collectif.

51 Félix Deniau, *Histoire de la Vendée...*, op. cit., p. 161.

52 Marquise de La Rochejaquelein, *Mémoires*, op. cit., p. 278-279.

Comment, alors, expliquer l'oubli de ce geste par les Vendéens ? S'il faut s'aventurer sur le terrain du théologien, on peut dire que, dans l'esprit des Évangiles, nul ne peut se prévaloir d'une bonne action. L'été 1793 est ainsi ponctué par des libérations de captifs dont le 18 octobre n'est que le point d'orgue, et qui par conséquent ne saurait étonner leurs auteurs.

Reste à tenter de comprendre l'origine de ce geste aussi inutile en apparence que totalement gratuit. Car, on le sait, la Vendée d'avant le soulèvement ne paraît pas se distinguer par l'intensité de sa religiosité. Peut-être alors peut-on, à titre d'hypothèse, avancer que c'est l'épreuve qui conduit à l'approfondissement de la foi. Privés de la quasi-totalité de leurs prêtres, alors déportés, des laïcs retrouvent l'inspiration du Christ, en ce geste étonnant qui, surmontant les tentations contraires, libère personnellement son auteur du conditionnement imposé par la haine, et qui la remplace par l'amour. Selon le théologien Jacques Guillet, « entrer dans la sphère du pardon, c'est à la fois être introduit dans un secret divin, et se trouver obligé de le partager »⁵³. Un moment inaugural qui rend sa puissance d'expansion au christianisme et qui pourrait bien expliquer l'essor continu du catholicisme en Vendée jusque tard dans le xx^e siècle, lors même que le grand massacre de 1794 aurait pu enfermer les rescapés dans le ressentiment. Et il n'est pas banal de constater que la fécondité de ce pardon contamine, à travers l'initiative de Haudaudine, ceux-là mêmes qui, après la dislocation de la Terreur, tentent de se reconstruire moralement. Dans cette perspective, à la Terreur destructrice du lien entre les hommes, s'oppose le pardon qui re-crée la société.

53 *Dictionnaire de spiritualité ascétique et mystique. Doctrine et histoire*, Paris, Beauchesne, t. XII, 1^{re} partie, 1984, p. 213. Pour une perspective théologique du pardon des Vendéens, il faut lire Jean-Louis Bruguès, « À propos de la Vendée : martyr, pardon, réconciliation. Les réflexions d'un théologien », dans *La Vendée dans l'histoire* (actes du colloque de La Roche-sur-Yon, 1993), dir. Alain Gérard et Thierry Heckmann, Paris, Perrin, 1994, p. 449-454.

Un passeport délivré par l'armée vendéenne à un prisonnier libéré



PASSEPORT.

Nous commandants des armées catholiques & royales
avons accordé le présent passeport à *Aude Juvah*
de la ville de Lançon département de la Loire
détenu à Chollet _____ prisonnier
de guerre renvoyé, après avoir eu les cheveux coupés,
audit lieu de *Chollet*.

le _____ quel _____ à _____ promis & juré sur *Son*
honneur & serment de ne jamais reprendre & porter
les armes contre sa Majesté très chrétienne Louis dix-
sept, qu'il _____ reconnoi _____ pour unique &
légitime souverain ni contre la religion catholi-
que apostolique & romaine _____
donné à *Chollet* _____

_____ ce 22 du mois
de *juin* 1793. l'an 1.^{er} du regne de Louis XVII.

J. Bureau

TABLE DES MATIÈRES

PRÉSENTATION	7
Bibliographie chronologique des travaux de Jean-Pierre Poussou	13
Membres du Comité d'honneur.....	35
Membres du Comité scientifique.....	37
Liste des contributeurs.....	38

PREMIÈRE PARTIE

DE BORDEAUX AU GRAND LARGE

CHAPITRE I - LE SUD-OUEST

1829

<p>Climat de crise en Bordelais au début du xiv^e siècle : le conflit entre Bernard d'Escossan et les habitants de Langoiran.....</p> <p>Jean-Bernard Marquette</p> <p>Permanence et renouvellement des oligarchies municipales : réflexions méthodologiques à partir de l'exemple de Villeneuve d'Agenais (1559-1789)</p> <p>Laurent Coste</p> <p>Loin des yeux, loin du cœur ? L'adieu d'Henri IV à ses États et à la Guyenne</p> <p>Anne-Marie Cocula</p> <p>Voyages et routes des paysans, l'exemple du Rouergue en 1643</p> <p>Yves-Marie Bercé</p> <p>À la découverte de Bordeaux en 1659 : l'abbé Le Laboureur et la marquise de Vardes....</p> <p>Jean-Paul Desaive</p> <p>Balade dans les landes aux environs d'Arcachon : la seigneurie de Salles au temps de Louis XIV</p> <p>Caroline Le Mao</p> <p>Confréries religieuses et contrôle cléricale dans le diocèse de Bordeaux (xvii^e-xviii^e siècles).....</p> <p>Éric Suire</p> <p>Les femmes dans la société labourdine (xviii^e-xix^e siècles).....</p> <p>Josette Pontet</p> <p>Bordelais et Aquitains face aux inondations à la fin du xviii^e siècle</p> <p>René Favier</p>	<p>49</p> <p>61</p> <p>77</p> <p>91</p> <p>107</p> <p>123</p> <p>135</p> <p>151</p> <p>163</p>
--	--

La crise du printemps 1789 en Dordogne.....	177
Guy Mandon	
Gradignan, « une belle et bonne paroisse du Bordelais » du Concordat à Vatican II.....	189
Philippe Loupès	
Un front pionnier nobiliaire dans les landes girondines : la Compagnie agricole et industrielle d'Arcachon (1837-1846).....	199
Roger Baury	
Le fabuleux destin du duc de Gironville.....	211
Marguerite Figeac-Monthus	
Les professeurs de la faculté des Lettres de Bordeaux de 1914 à 1968 : esquisse de portrait de groupe.....	223
Bernard Lachaise	
Les communes d'Agenais et leurs jumelages.....	237
Philippe Roudié	

1830

CHAPITRE II - COMMUNAUTÉS ATLANTIQUES

Les politiques amérindiennes de Henri IV.....	245
Éric Thierry	
Pierre du Gua de Mons et Samuel de Champlain.....	255
John Francis Boshier	
Insertion, intégration et réussites dans une société créole d'Ancien Régime : les Aquitains à Saint-Domingue au XVIII ^e siècle.....	263
Jacques de Cauna	
Les Choiseul et les Irlandais de leur entourage.....	281
Louis M. Cullen	
Un suicide nobiliaire ? Les officiers français et le legs de l'Indépendance américaine ..	295
William Doyle	
L'excentrique et la richesse des nations. Considérations biographiques sur William Playfair (1759-1823).....	303
Jean-François Dunyach	
Le ministère Shelburne et la réforme de la Constitution britannique.....	315
Edmond Dziembowski	
Charles Baert, un Français à la découverte des Îles britanniques en 1786-1787 ...	325
René Leboutte	
La stratégie alarmiste d'Edmund Burke : le jeu sur les destinataires dans les <i>Reflections on the Revolution in France</i> et <i>An Appeal from the New to the Old Whigs</i>	341
Norbert Col	

John Sweeny (1773-1844), des Irlandais à la Légion irlandaise.....	351
Pierre Gouhier	
Négoce et plantation au XIX ^e siècle en Martinique.....	361
Paul Butel	
<i>L'Historical Manuscripts Commission</i> . La difficile naissance d'une institution vouée à l'Histoire dans la Grande-Bretagne de Palmerston et de Gladstone	371
François-Joseph Ruggiu	
Le regard de la presse anglaise sur les pratiques démocratiques et institutionnelles en France aux débuts de la III ^e République	389
Pauline Piettre	
Archives et histoire du Canada : bilan d'une présence en France	401
Raymonde Litalien	
CHAPITRE III - MARINES	
Marco Polo et la mer : les navires vus en Orient	415
Philippe Ménard	
Monsieur Vincent, aumônier général des galères.....	425
Marie-Christine Varachaud	
Les saluts des galères de France au temps de Louis XIV	439
André Zysberg	
Les hôpitaux de marine anglais et la nouvelle architecture de la santé au XVIII ^e siècle.....	451
Jacques Carré	
Armements et capitaines corsaires en Méditerranée sous l'Empire : premiers éléments d'une recherche	465
Patrick Villiers	
<i>Rule Britannia, Rule the Waves</i> . La situation navale après Trafalgar (1805-1807) ..	477
Olivier Chaline	
La traite négrière sous la Restauration : à bord du <i>Jeune Louis</i> de Nantes.....	493
Alan Forrest	
Des raisons de l'abandon du projet de débarquement allemand en Angleterre... ou le dessous des cartes	505
Jean Meyer	
L'étrange destin des archives Maurepas	513
Denis Lieppe	
Est-il possible de dissiper l'inconstance des Français vis-à-vis de la mer ?.....	527
Christian Buchet	

DEUXIÈME PARTIE
RICHESSES ET CIVILISATIONS

CHAPITRE IV - RÉALITÉS ÉCONOMIQUES

1832

Le <i>poussou</i> et le poinçon : tonnellerie et métrologie du XIV ^e au XVII ^e siècle.....	541
Paul Delsalle	
The Tortoise and the Hare : Economic Growth in Britain and the Netherlands, c. 1500-1800.....	553
Cormac O'Grada	
La décadence rurale italienne du XVII ^e siècle : histoire économique, comportements sociaux et niveaux de vie.....	565
Gregory Hanlon	
Le commerce des « classiques » littéraires à Paris dans la deuxième moitié du XVII ^e siècle.....	579
C. E. J. Caldicott	
Les actionnaires de la première Compagnie française des Indes orientales, 1664-1684..	589
Philippe Haudrère	
Un écrit inédit de Vauban : l'état des commerces strasbourgeois.....	611
Jean-Pierre Kintz	
La boucherie rurale en Basse-Normandie au XVIII ^e siècle : l'exemple de Colleville et de Cheux.....	619
Jean-Marie Vallez	
Les moulins à eau et la production des farines à Nantes au XVIII ^e siècle.....	627
Guy Saupin	
Commerce colonial et développement économique en France au XVIII ^e siècle	641
Olivier Pétré-Grenouilleau	
Autour de la Bourse de Paris au XVIII ^e siècle : Claude Roques, « agent de change, banquier et intéressé dans les affaires du roi ».....	653
T. J. A. Le Goff	
L'apiculture au royaume de Murcie à la fin de l'Ancien Régime.....	677
Guy Lemeunier	
Le modèle agricole anglais : la fin d'un mythe ?.....	687
Nadine Vivier	
Des illusions de l'économie-nation à l'exploitation d'opportunités discrètes : la minéro-métallurgie espagnole et le marché intérieur au XIX ^e siècle.....	697
Gérard Chastagnaret	
Essai d'appréciation organoleptique du champagne élaboré au XIX ^e siècle.....	713
Claire Desbois-Thibault	

L'unification économique de l'Europe, deux voies pour un même projet ? 725
Éric Bussière

CHAPITRE V - POPULATIONS ET COMPORTEMENTS

Le mariage dans les registres paroissiaux bisontins au XVII^e siècle 737
Maurice Gresset

Endogamie et mobilité matrimoniale dans une communauté alpine :
Bagnes (Valais), 1650-1900..... 747
Alfred Perrenoud

Densités et taille moyenne des ménages dans le département du Nord en 1806 . 763
Philippe Guignet

Activité et mobilité : lieux de naissance des vexinois au recensement de 1911 781
Jacques Dupâquier

Melting pot ou *salad bowl* : le fragile équilibre de la société pluriethnique
du cinquantième État des États-Unis, les îles Hawaii 789
Christian Huetz de Lempis

1833

Le mariage clandestin d'une fille d'Arnaud de Ferron..... 805
Michel Nassiet

Deux ou trois choses que je sais d'elles : une approche des relations amoureuses
dans la société traditionnelle (vers 1700-1830)..... 813
Jean-Pierre Bardet

L'abbé Grégoire et la question du mariage des prêtres sous la Révolution française..... 853
Agnès Walch

Le monde méconnu des « pauvres honnêtes ».
Neuf cents petits prébendés lillois en 1693 861
Alain Lottin

Les enfants trouvés de l'hospice Saint-Charles d'Amiens au tournant
des XVIII^e et XIX^e siècles..... 885
Scarlett Beauvalet-Boutouyrie

À propos de la communauté et du pays sous l'Ancien Régime :
la difficulté d'être milicien en lyonnais..... 895
Jean-Pierre Gutton

Vitesse et durée des voyages à la fin de l'Ancien Régime. Distances et temps,
centralité et décentralité..... 909
Anne Radeff

Boisson et diversité culturelle en Amérique du Sud 923
Alain Huetz de Lempis

	L'évolution de l'alimentation des Parisiens au cours du xx ^e siècle	933
	Jean Bastié	
	Mutations et enjeux en forêt de Soignes dans les années 1900.....	941
	Andrée Corvol	
	La <i>trizna</i> ou les jeux entre les vivants et les morts chez les Slaves de l'Est.....	957
	Francis Conte	
	CHAPITRE VI - VILLES D'EUROPE ET D'AILLEURS	
	Les espaces de travail des avocats et magistrats parisiens du xvii ^e siècle.....	969
	Marie Houlemare	
	Sopron, petite ville hongroise à l'Âge classique.....	977
	Jean Bérenger	
1834	Les mutations de l'habitat urbain au tournant du xviii ^e siècle : le recul des maisons de bois à Lille (1670-1730)	989
	Sylvain Vigneron	
	Du vin sous les voûtes. Formes et usages de caves parisiennes au siècle des Lumières	1001
	Youri Carbonnier	
	La boutique parisienne et ses réseaux au xviii ^e siècle : clientèle, crédit, territoire.....	1011
	Natacha Coquery	
	Administration des villes et généraux de paroisses au xviii ^e siècle.....	1027
	Claude Nières	
	Un tableau de la société sagienne dans la seconde moitié du xviii ^e siècle	1037
	René Plessix	
	Montesquieu et la fascination des villes italiennes.....	1049
	Laurent Versini	
	Aux origines de l'Hôpital Beaujon : Jean-Nicolas Beaujon, financier philanthrope de l'Ancien Régime finissant	1061
	Charles Frostin	
	Le séisme d'Alep en 1822.....	1069
	Thomas Riis	
	La station balnéaire, une « invention » du xix ^e siècle	1077
	Claude Mignot	
	L'eau potable et l'assainissement : le cheminement hygiéniste dans les villes du nord de l'Espagne au xix ^e siècle	1089
	Alexandre Fernandez	

« À bas les murailles ! » Le débat sur le dérasement des fortifications dans les villes espagnoles (XIX ^e -début XX ^e siècle)	1105
Xavier Huetz de Lempis	
La ville américaine au temps de la Frontière : la naissance des sociétés urbaines dans l'Ouest au XIX ^e siècle.....	1115
Hélène Harter	
Crime, mobilité sociale et mobilité géographique dans les villes britanniques et américaines, XIX ^e -XX ^e siècles.....	1125
Philippe Chassaigne	

TROISIÈME PARTIE
TOUTES LES HISTOIRES

CHAPITRE VII - LA PUISSANCE, LE POUVOIR ET LA MORT

Le duché-pairie de Guise	1139	1835
Jean Gallet		
La dernière régence de Catherine de Médicis (30 mai-5 septembre 1574)	1159	
Bernard Barbiche		
La part du sang dans un mythe historique : Henri IV	1171	
Christian Desplat		
Réflexions historiographiques sur l'analyse des mouvements sociaux au XVII ^e siècle en France : leur sens politique.....	1185	
René Souriac		
Rumeurs de « galanterie » et « méchant complot » à la Cour de Monsieur : stratégies épistolaires de Madame Palatine (1680).....	1197	
Xavier Le Person		
La création de la noblesse militaire (1750) : les enjeux d'une réforme en trompe-l'œil	1213	
Laurent Bourquin		
Un singulier écho de l'attentat de Damiens : l'agression simulée par Du Truche de La Chau le 6 janvier 1762.....	1227	
Reynald Abad		
Un prince des Lumières : Louis-François de Bourbon-Conti (1717-1776).....	1245	
François-Charles Mougel		
L'année 1789 à Thouars, d'après le régisseur du duché	1255	
Jean-François Labourdette		
Le pardon de Bonchamps.....	1267	
Alain Gérard		

	La chute de la République thermidorienne (1795-1797).....	1285
	Patrice Gueniffey	
	Alexandre de Laborde ou le château réinventé, entre nostalgie de l’Ancien Régime et rêverie romantique	1295
	Michel Figeac	
	Un drame électoral sous le Second Empire : l’élection de la troisième circonscription de l’Aveyron en 1869.....	1309
	Éric Anceau	
	« Referendum : en direct avec le Président » (14 avril 2005). Une rencontre manquée avec les Français ?.....	1323
	Françoise Boursin	
	CHAPITRE VIII - ENJEUX ET PRATIQUES DIPLOMATIQUES	
1836	Les richesses d’Italie. Une description française des États italiens et de leurs revenus à la fin du règne de Charles VIII	1335
	Alain Tallon	
	La Lorraine et la France au temps de Richelieu : les substrats de l’enjeu diplomatique et stratégique.....	1345
	Marie-Catherine Vignal-Souleyreau	
	À quoi travaillaient les ambassadeurs de Louis XIV ?	1361
	Lucien Bély	
	Diplomates européens et parlementaires anglais dans le Londres de la fin du XVII ^e siècle.....	1387
	Stéphane Jettot	
	Catherine II vue par la diplomatie française	1395
	Anne Mézin	
	Malte et la Grande-Bretagne : d’une tactique militaire à une stratégie économique	1411
	Xavier Labat Saint Vincent	
	La Prusse et les traités de Presbourg (1805) et de Tilsit (1807)	1423
	Klaus Malettke	
	Le Grand-Duché de Luxembourg, pièce majeure de la politique britannique de <i>containment</i> de la France (1815-1866).....	1437
	Frédéric Laux	
	Valéry Giscard d’Estaing et un château en Pologne.....	1449
	Georges-Henri Soutou	

CHAPITRE IX - SOUS LE SIGNE DE LA CROIX

Abbeyes, couvents et monastères dans l'espace urbain des cités de l'Europe moderne.....	1461	
Dominique Dinet		
Diversité et ambiguïté des refuges dans les villes de l'époque moderne	1473	
Marie-Claude Dinet-Lecomte		
La partition du diocèse de Thérouanne, 1559-1561.....	1487	
Gilles Deregnacourt		
La croix et le croissant. Le soulèvement morisque (1568-1570).....	1497	
Jean-Paul Le Flem		
L'orgue et son caractère dans la liturgie en France et en Espagne au temps de la Contre-Réforme	1525	
Marie-Bernadette Dufourcet Hakim		
L'affirmation de la facture d'orgues à Madrid sous les Habsbourg. Le lignage de Ávila y Salazar (1581-1703).....	1541	1837
Louis Jambou		
Un dialogue qui n'eut pas lieu. Sur Bossuet et l'Angleterre.....	1551	
Jean-Louis Quantin		
Création ou déplacement d'une communauté protestante au XVIII ^e siècle : l'Église de Gaubert dans le Dunois.....	1575	
Didier Boisson		
La chapelle de l'ambassade de Hollande à Paris au XVIII ^e siècle, instrument du maintien du culte réformé à l'époque du Désert	1585	
Gwenaëlle Léonus-Lieppe		
Les protestants alsaciens face à la guerre et à la paix sous la Révolution et sous l'Empire.....	1617	
Bernard Vogler		
La pratique missionnaire de la Société de Marie en Océanie (1837-1886). D'une approche fausement anthropologique à la constitution d'une missiologie catholique pragmatique.....	1629	
Frédéric Angleviel		
Intérêts, limites et problèmes méthodologiques dans l'utilisation des sources missionnaires pour écrire l'histoire polynésienne.....	1643	
Claire Laux		

CHAPITRE X - LES JEUX DES SENS ET DE L'ESPRIT

	Vie sauvage, vie sociale dans la maison grecque : la présence de Dionysos sur les mosaïques hellénistiques	1657
	Anne-Marie Guimier-Sorbets	
	L'ordre inverse : sur un type d'énoncés des écrivains latins tardifs	1677
	Jean-Claude Fredouille	
	Le Jardin du <i>Décameron</i>	1695
	Catherine Guimbard	
	Le théâtre scolaire aux XVI ^e et XVII ^e siècles.....	1705
	Édith Weber	
	Du <i>studiolo</i> au cabinet : l'art d'habiter entre histoire de l'art et anthropologie sociale	1717
	Alain Mérot	
1838	La révolution de l'opéra.....	1727
	Étienne Broglin	
	Note sur un dessin inédit de Victor Louis pour le palais royal de Varsovie	1741
	Christian Taillard	
	Hogarth en France, du XVIII ^e au XX ^e siècle.....	1749
	Barthélémy Jobert	
	Science et protestantisme : le cas de Georges Cuvier.....	1773
	Louis Châtellier	
	Pour réparer une vilaine calomnie de Baudelaire : Brillat-Savarin et le vin	1781
	Jean-Robert Pitte	
	Prosper, Eugénie et Biarritz	1791
	Xavier Darcos	
	Jacques Levainville (1869-1932), in the borderland of Geography and History ..	1801
	Hugh Clout	
	Esquisse pour une définition de l'œuvre d'art.....	1813
	Nicolas Grimaldi	
	Quelques remarques concernant l'étude du dessin.....	1819
	Pierre Rosenberg	
	Tabula gratulatoria.....	1825
	Table des matières	1829

Ce livre aborde les nombreuses thématiques qui ont intéressé Jean-Pierre Poussou au cours de sa carrière. Auteur d'une thèse fondamentale sur les migrations au XVIII^e siècle, spécialiste reconnu de l'histoire de la population française à l'époque moderne, Jean-Pierre Poussou a en effet étendu, au fil des années, ses centres d'intérêt à l'évolution économique et sociale de l'Europe, au développement de la civilisation urbaine occidentale, à l'histoire des Îles Britanniques, aux aventures maritimes et coloniales de la France et de l'Angleterre, ou encore à l'interprétation de la Révolution française. Il a aussi consacré au Sud-Ouest, dont il est originaire et dont il a gardé la chaleur, quelques-uns de ses travaux les plus passionnants. Le nombre et la diversité des textes présentés dans ce volume témoignent de la curiosité inlassable de ce chercheur, qui a aussi été un infatigable enseignant, dont les nombreuses synthèses feront longtemps autorité. Inscrit dans la tradition des mélanges universitaires, ce livre offre à Jean-Pierre Poussou, et à tous les lecteurs, un bouquet infiniment varié de textes, de sujets, de problématiques, et même de manières d'écrire l'histoire.

Couverture : Jan Vermeulen, *Livres et instrument de musique*, huile sur bois, XVII^e siècle, huile sur bois, Nantes, musée des Beaux-Arts. © RMN / Gérard Blot

ISBN 978-2-84050-724-6	SODIS	
	F139-344	
9 782840 507246		45 €

